

**Point 02** : Rapport final du Grand Débat Longévité, ouvrons les possibles

**Intervention : Jean-Jacques MOREAU**

Madame la présidente, chers collègues,

Le groupe des élus communistes tient à saluer la pertinence d'un tel débat sur la longévité. En effet, la question de la longévité, du bien vivre des personnes âgées est finalement peu abordée, ou alors, très mal comme nous pouvons le constater à l'occasion du débat sur les retraites.

Oui, notre collectivité a tout intérêt à prendre en compte cette question de la longévité. Comme les jeunes, les actifs, les précaires... les personnes âgées peuvent avoir des besoins spécifiques en matière d'habitat, de déplacement, de santé, de loisirs. Et il nous incombe, en tant qu'élus locaux, conformément aux compétences métropolitaines, d'anticiper ces besoins et de les soustraire à l'avidité financière qui fait du troisième-âge un nouveau marché.

La richesse du rapport, les pistes de réflexion et d'action qu'il ouvre sont autant de grains à moudre vers la construction de nouvelles solidarités.

Je parlais à l'instant de troisième âge mais sans doute devrions-nous parler de troisième vie, qui, tel l'intitulé du débat, devrait pouvoir ouvrir les possibles.

Or, les possibles tendent à se refermer, parasités par des enjeux basement comptables.

Très clairement, si nous souhaitons ouvrir les possibles, le président Macron et son gouvernement en rétrécissent le champ.

Les possibles d'une troisième vie ne sont ouverts que si l'on dispose de la santé, de moyens financiers, de perspectives d'avenirs positifs. Or la réforme des retraites telle que la propose le gouvernement considère l'allongement de la vie non comme un progrès mais comme un coût budgétaire.

Nous l'affirmons haut et fort, chacune et chacun doit pouvoir profiter dans les meilleures conditions d'une troisième mi-temps délivrée des contraintes du travail.

Les meilleures conditions possibles, c'est tout d'abord l'espérance d'une vie en bonne santé. Or malgré l'image d'Épinal, allongement de la vie ne rime pas forcément avec bonne santé. Si l'espérance de vie en bonne santé progresse un peu pour les hommes (à 63,4 ans), elle diminue aussi un peu pour les femmes (à 64,5 ans). L'âge moyen de départ à la retraite étant de 63,4 ans en 2018 on voit bien comment la question du bien vivre se heurte à une réforme des retraites qui in fine poussera les séniors qui travaillent encore à repousser l'âge de départ pour espérer une retraite sans décote.

Les meilleures conditions possibles, c'est aussi disposer de moyens suffisants pour se loger, se nourrir, se cultiver et transmettre aux plus jeunes. Or là encore, une retraite à point ne garantit pas le montant des pensions. Pensions qui calculées sur toute la durée d'une carrière vont inmanquablement baisser par rapport à ce qu'elles sont aujourd'hui.

Sur ce sujet comme sur tant d'autres le volontarisme dont nous souhaitons faire preuve va se heurter aux politiques de régression sociale mises en place par La République en Marche. Et, sur ce sujet comme sur tant d'autres les habitants de la métropole peuvent compter sur notre majorité pour mettre en place des politiques de solidarité si utiles en ces temps de casse sociale.

Je vous remercie de votre attention.